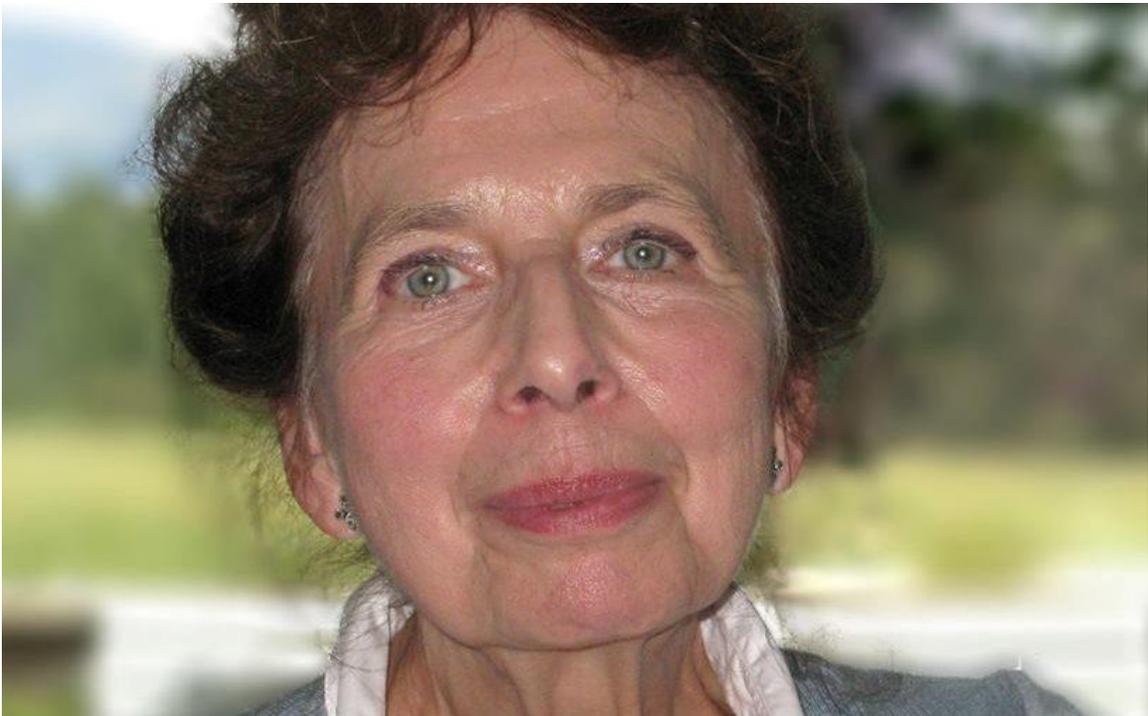


MARIE GRATTON  
UNE FEMME DÉBORDANTE DE VIE  
Tome 1

---



Numéro 152,  
Été 2020

MARIE GRATTON  
UNE FEMME  
DÉBORDANTE DE VIE  
Tome 1



## Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin.....	4
<b>HOMMAGES À MARIE GRATTON</b>	
Femme de joie, de colère et de pardon – Marie-Andrée Roy.....	6
Marie Gratton : la femme, la collègue, la sœur, l'amie – Louise Melançon.....	14
Une rebelle, décrocheuse de lune – Le groupe Phœbé.....	16
Aube et Lumière – Louise Garnier.....	17
Qui a été Marie Gratton pour moi – Marie Bouclin.....	18
Voyage intérieur : Côté cour, côté jardin – Pierrette Daviau.....	22
Tu es partie – Denyse Marleau.....	24

## DEUX RECENSIONS SUR DES ÉCRITS DE MARIE GRATTON

Pour se faire plaisir tout au long de l'année – Monique Hamelin..... 25

*Dessine-moi le mystère : Regards sur l'art sacré.* Recension – Christine Lemaire..... 27

## EN TEMPS DE PANDÉMIE

Vieillir dans la dignité – Marie Gratton ..... 28

## RECENSIONS

Monique Dumais : sa pensée éthique théologique et féministe – Johanne Carpentier..... 31

*À propos de la fonction de l'art dans la théologie de Monique Dumais.* Recension – Louise Melançon  
..... 33

## Liminaire

Marie Gratton est décédée en mai 2018. Depuis ce temps, nous regrettons qui, la femme complice de sa vie<sup>1</sup>, la mère aimante et toujours prête à raconter des faits et gestes de ses enfants et petits-enfants, la grand-mère attentive, aimante, l'amie sur qui l'on sait pouvoir compter, l'épicurienne qui aime les bulles et les plats raffinés et qui animait une table de convives sans pareil, la conférencière prisée pour son verbe et son humour, l'écrivaine prolifique dont les articles ont été publiés dans un grand nombre de revues, de magazines et d'essais, la féministe pionnière pour défendre la cause des femmes en Église et dans la société, la théologienne passionnée par entre autres Marie, la Galiléenne, cette dernière qui a donné naissance à un fils qui a créé la religion chrétienne et pour laquelle elle voulait redonner à cette femme, son humanité avec ses joies et ses peines. Nous reviendrons sur l'écriture de la théologienne dans le *Tome 2* intitulé : *Marie Gratton sur Marie de Galilée*.

Le Tome 1 présente sept hommages à Marie Gratton. Ils évoquent des facettes de cette femme sereine, chaleureuse, au verbe haut en couleur, aux yeux pétillants, au sourire accueillant, comme il vous sera possible de le constater par vous-mêmes, fidèles lectrices et lecteurs, en scrutant sa photo et ses écrits en nos pages et sur notre site.

Pour qui ne l'a pas connue ou ne l'a côtoyée que par ses écrits, les portraits présentés vous feront découvrir d'autres aspects de sa personnalité et de son écriture. Les unes et les autres louent la « Femme de joie, de colère et de pardon », la « femme de bonté, d'une grande sensibilité », la « pionnière dans la conscience et dans l'engagement féministe », la « figure de compassion », la « fidèle bagarreuse », « l'humoriste », la « rebelle », la « femme de passion, de foi », « la mentore, la femme pivot qui marque une vie », la « femme attentive à l'autre » et j'en passe.

Les dessins présentés en nos pages sont de Marie Gratton. Ils ornaient une carte de souhaits ou une lettre de château et nous arrivaient aux unes et aux autres par courrier. Des œuvres originales qui pouvaient être encadrées et la calligraphie était soignée, sans parler des mots, choisis avec soin.

Marie Gratton a publié deux livres. L'un présente un *voyage intérieur en 365 jours* et l'autre des *regards sur l'art sacré*. Sont inclus dans ce *Tome 1*, deux recensions de ces ouvrages qui permettent aux uns et aux unes de connaître le *Côté cour, côté jardin* de Marie Gratton et de méditer sur le sens et sur la portée spirituelle des thèmes suggérés ou des œuvres sacrées.

Autre sujet qui a passionné la théologienne et l'écrivaine, le « vivre, vieillir et mourir dans la dignité ». En ce temps de pandémie, en ce temps où les questions sont nombreuses et les réponses rares, nous tentons de tracer un chemin signifiant. À cet égard, nous reprenons, un

---

<sup>1</sup> Claude, son conjoint, a rejoint sa Marie en février 2020.

texte de Marie Gratton publié en 2016 : *Vieillir dans la dignité*. À la fin de l'article, quelque deux ans avant son décès, Marie Gratton terminait sur un souhait qui, je peux vous assurer, a été exaucé :

De toutes mes forces, je désire et j'espère conserver jusqu'à mon dernier jour la conscience de ma dignité personnelle, et inspirer aux personnes qui m'accompagneront jusqu'au bout de mon âge une « sollicitude intelligente » [...] Cette sollicitude intelligente que nous nous devons les uns et les unes aux autres, je l'estime la plus sûre garante d'un vivre, vieillir et mourir dans la dignité.

Pour clore ce numéro 152, deux recensions pour approfondir la théologie féministe de Monique Dumais, cofondatrice de *L'autre Parole*, décédée en septembre 2017. La Société canadienne de théologie organisait, en juin 2018, un panel qui visait à faire un retour sur la pensée de Monique Dumais, une pionnière de la théologie féministe au Québec. L'activité conduit à la publication de deux articles dans la revue *Théologiques*, recensés ici, qui nous font découvrir entre autres l'éthique théologique et la fonction de l'art dans la théologie féministe de Monique Dumais.

Bonne lecture !

Monique Hamelin pour le comité de rédaction

.

## HOMMAGES À MARIE GRATTON

### Femme de joie, de colère et de pardon

Marie-Andrée Roy, *Vastbi*

Marie Gratton s'est éteinte, tout doucement, le 14 mai 2018 à la Maison de soins palliatifs Aube-Lumière à Sherbrooke, entourée des membres sa famille. La maladie a été fulgurante. En moins d'un mois, son conjoint, ses filles, son fils, les autres membres de la famille, les ami·e·s, comme les membres de la collective sont passés de l'état de choc à l'état de deuil.

Née choyée dans une belle maison de la rue Beloeil à Outremont, son enfance et sa jeunesse se passeront dans un quartier populaire de Montréal, à quelques pas du parc Lafontaine, dans une famille monoparentale. Elle sera pensionnaire à l'Académie Saint-Urbain puis complètera une formation à la Notre-Dame Secretarial School qui, à ses yeux, venait cadenciser ses rêves d'avenir<sup>1</sup>. Pas pour très longtemps. Elle se marie jeune avec Claude Boucher qui vient d'obtenir un poste de professeur en mathématiques à l'Université de Sherbrooke. Le couple s'installe dans un joli *bungalow* sis dans un nouvel ensemble résidentiel, rue Beloeil<sup>2</sup> à Sherbrooke, et a rapidement trois beaux enfants. À la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke, elle poursuivra sa formation en théologie et complètera en 1974 un mémoire de maîtrise sur la femme dans l'œuvre de saint Augustin.

Professeure à l'Université de Sherbrooke, féministe engagée pour l'avancement de la cause des femmes<sup>3</sup>, communicatrice hors pair, Marie Gratton a été pendant plus de trente ans l'une des théologues les plus en vue au Québec et l'une des plus ardues promotrices de l'avènement de l'égalité des femmes dans l'Église<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Marie GRATTON. « Rita en trois temps », *L'autre Parole*, n° 107, automne 2005, p. 37.

<sup>2</sup> Heureuse coïncidence que ce nom de rue ? Fiez-vous plutôt à la détermination de Marie !

<sup>3</sup> Elle a notamment été membre du Conseil du statut de la femme du gouvernement du Québec.

<sup>4</sup> Marie GRATTON BOUCHER. « Le pari de la fidélité », *Communauté chrétienne*, vol. 14, n° 82, juillet-août 1975, pp. 345-347 ; « Pour les Québécoises, égalité et indépendance. Un lieu de réflexion théologique », *Relations*, mai 1979, pp. 149-154 ; « Les droits des femmes dans l'Église », *Devenirs de femmes*, Cahiers de recherche éthique, n° 8, Fides, 1981, pp. 131-146 ; « Dans l'Église, du pouvoir pour pouvoir », *Relations*, octobre 1986, pp. 239-242 ; « Lettre à mes filles », *Relations*, mars 1986, pp. 51-52 ; « Les femmes, "infortunées convives" de la pratique sacramentelle », *L'initiation sacramentelle des enfants. Étude de la politique de l'Église du Québec*, Cahiers d'études pastorales, Fides, 1986, pp. 85-99.

Membre active de L'autre Parole à compter de 1988 (groupe Myriam), elle a longtemps hésité avant de s'impliquer dans notre collective de femmes ; elle aurait tant aimé qu'hommes et femmes fassent cause commune pour l'égalité en Église. Espoir déçu. Une fois engagée, elle a eu un apport remarquable au développement de la pensée et de l'action féministes de L'autre Parole. Je vous invite à consulter sur notre site sa page d'autrice sur laquelle vous trouverez près de 90 articles signés par elle ! [https://www.lautreparole.org/author/cap-marie\\_gratton/](https://www.lautreparole.org/author/cap-marie_gratton/) Nous sommes collectivement reconnaissantes à Marie pour cette généreuse et oh ! combien vivante contribution qui continuera de stimuler d'autres générations de féministes.

Marie, c'est aussi une figure de compassion qui a fait siennes les paroles de la *Bible* qui nous invitent à prendre soin du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. J'entends encore son souci pour telle famille démunie, pour tel individu esseulé, toutes ces personnes pour qui elle s'est dépensée sans compter et pour qui la bonté a eu un visage et un nom. Je me souviens de ses visites aux malades, à la fameuse tante Bina et à notre chère Yvette Laprise dont elle a égayé les dernières années de vie en entonnant avec elle des cantiques d'autrefois. Pendant vingt ans elle sera bénévole dans la maison qui a accueilli son dernier souffle, Aube-Lumière.

La belle et suave Marie était aussi épicurienne à ses heures ; elle appréciait une belle étoffe, de beaux airs de chant choral, une bonne table, les tableaux de Vermeer et... les bulles ! Marie savait recevoir avec élégance, maniant aussi bien l'art de la table que celui de la conversation ! Nous ne célébrerons plus nos anniversaires ensemble. Déjà, je me sens nostalgique des belles cartes qu'elle confectionnait pour nos anniversaires ou pour ses lettres de château que, fidèlement, elle envoyait après chacune de ses visites chez nous.

## LA THÉOLOGIENNE FÉMINISTE

Consciente<sup>5</sup> de l'ampleur de la difficulté de la tâche que représente la transformation de l'Institution ecclésiale, elle écrivait, au printemps de 1986, dans une lettre à ses filles :

Vous me voyez depuis longtemps m'éreinter à faire fleurir une graine chétive que j'appelle justice et égalité pour les femmes dans l'Église. Vous souhaiteriez, je pense, me voir cultiver un autre jardin, promis à des récoltes plus abondantes et moins tardives. Comme tant d'autres, vous jugez ce combat sinon inutile, du moins un peu dépassé<sup>6</sup>.

Mais cette théologienne, qui se qualifie de « fidèle et bagarreuse »<sup>7</sup>, a choisi « le dur devoir de durer »<sup>8</sup>. Elle considère que, dans l'Église, les femmes sont toutes égales... dans leur inégalité. Cette inégalité a permis de générer et de justifier la subordination fonctionnelle et personnelle des femmes par rapport aux hommes. « La tâche des femmes dans l'Église n'est donc pas tant

---

<sup>5</sup> Pour les paragraphes qui suivent sur l'Église, je m'inspire de larges extraits d'un texte que j'ai écrit sur Marie Gratton dans *Les ouvrières de l'Église*, Montréal, Médiaspaul, 1996, pp. 90-94.

<sup>6</sup> « Lettre à mes filles », *op. cit.*, p. 52.

<sup>7</sup> « Le pari de la fidélité », *op. cit.*, p. 345.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 345.

de faire reconnaître le principe de leur égalité mais d'en faire respecter dans le quotidien de la vie ecclésiale les conséquences pratiques.<sup>9</sup> »

La très suave et féminine Marie a su débusquer le concept de « nature » qui a vicié la théologie occidentale et tracé la carrière de « service » des femmes dans l'Église :

Conçues comme faibles et débiles, selon l'exégèse des Pères, suivis en cela par canonistes et théologiens, les femmes devaient être obéissantes et privées de tout pouvoir. Ainsi le commandait leur nature faite pour la sujétion selon saint Thomas, pour la servitude selon Gratien. [...] La femme (soutient encore saint Thomas) est par nature soumise à l'homme, car l'homme par nature, jouit avec plus d'abondance du discernement de la raison.<sup>10</sup>

Pour Marie Gratton, l'histoire de l'Église est marquée par un vaste processus de sacralisation, de sacerdotalisation et de cléricisation qui va permettre la concentration du pouvoir de gouvernement et de sanctification entre les mains des clercs. Ces derniers vont monopoliser à la fois le pouvoir concret, en légiférant et en gouvernant, et le pouvoir symbolique, en administrant les sacrements conçus comme des canaux de la grâce divine<sup>11</sup>.

Cette Église a fait preuve à l'égard des femmes d'un sexisme pernicieux qui tentera de se justifier en se référant à la volonté divine. Pour la théologienne Marie Gratton Boucher,

l'Église se présente comme un des derniers bastions d'un classisme et d'un sexisme élevés au rang de vertus. [...] la discrimination qu'elle pratique contre les femmes en les écartant de tout pouvoir, qu'il soit de nature concrète ou symbolique, fait de l'Église une société structurellement et systématiquement sexiste.<sup>12</sup>

Dans l'Église, c'est l'univers des mâles qui s'exprime, « orchestrant le sacré à la mesure de la culture patriarcale »<sup>13</sup> qui elle-même se confond avec l'absolu. Dans l'Église, c'est la pensée patriarcale qui prévaut, soucieuse de hiérarchie, férue de juridisme. Cette « Église est "sacramentale" pour les femmes, signe d'injustice et elles ne peuvent pas croire qu'elles y vivent la promesse de Dieu »<sup>14</sup>.

Dans cette Église patriarcale, toute revendication du pouvoir par les femmes fait figure de sacrilège. C'est avec acharnement qu'on les écarte du sacerdoce, exaltant dans le même mouvement le rôle féminin par excellence, le service. Dans cette Église, les femmes apparaissent sans avenir puisqu'on leur ferme la seule porte qui ouvre sur le pouvoir. La forteresse, écrit Marie Gratton Boucher, est imprenable. « La lenteur infinie que l'appareil ecclésial met à reconnaître le bien-fondé de certaines revendications féminines dans la société

---

<sup>9</sup> « Les droits des femmes dans l'Église », *op. cit.*, p. 131.

<sup>10</sup> *Ibidem*, pp. 140 et 143.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 240.

<sup>12</sup> « Les femmes, "infortunées convives" de la pratique sacramentelle », *op. cit.*, p. 87

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 93.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 98.

civile n'est rien comparée à l'immobilisme qu'elle impose aux femmes en son sein. »<sup>15</sup> Mais, la théologienne persiste à croire en l'Évangile de Jésus-Christ qui a le pouvoir, s'il est pris au sérieux et vécu dans une communauté fraternelle, de faire surgir, là où s'étend le désert, un jardin.<sup>16</sup>

### À PROPOS DE MARIE

Marie Gratton a plusieurs écrits sur Marie, mère de Jésus. Je pense notamment à son analyse de l'encyclique *Redemptoris mater* de Jean Paul II (*L'autre Parole*, n° 37, p. 4-7). Pour elle, il s'agit d'un rendez-vous manqué avec Marie et ce, pour plusieurs raisons. L'encyclique propose une « vision objectivante de la femme étroitement encadrée par le modèle de la vierge et de la mère [...] Ensuite, parce que l'anthropologie sous-jacente à la réflexion théologique ne tient aucun compte des perspectives contemporaines. Les femmes se voient encore déchirées entre Ève et Marie, et l'exercice de la sexualité les souille ». Marie Gratton aurait « souhaité voir se briser la statue, pour découvrir enfin l'humble visage de la paysanne de Galilée à l'imprévisible destin. Nous aurions pu y reconnaître la mère, la sœur, la voisine, l'amie qui nous aurait parlé au cœur. Mais c'est sans doute à nous, féministes chrétiennes, que cette tâche incombe. » (*L'autre Parole*, n° 131, p. 33)

Vient le temps des confidences. En 1988, Monique Dumais et moi-même avons publié un ouvrage, *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion* aux Éditions Paulines. Le manuscrit original contenait un chapitre rédigé par Marie Gratton intitulé « Marie ou l'utopie faite femme ». Dans ce chapitre, Marie procède à une déconstruction systématique du mythe de Marie en déboulonnant chacun des dogmes qui ont forgé ce mythe : Marie Mère de Dieu (Concile d'Éphèse en 431), la Virginité perpétuelle de Marie (Concile du Latran en 649), l'Immaculée Conception (1854) et l'Assomption de Marie (1950). L'exercice est radical. L'autrice soutient que :

la théologie mariale se révèle comme le chef-d'œuvre patiemment ciselé d'un système patriarcal triomphaliste et triomphant qui fonde ses assises sur une anthropologie dualiste et profondément sexiste. [...] En présentant Marie comme l'antithèse d'Ève [...] le système patriarcal a paradoxalement réussi à “démoniser” toutes les autres femmes. [...] Le système dogmatique devient l'outil et le lieu privilégié du triomphalisme ecclésiastique. [...] [Dans sa conclusion, l'autrice dit] sa tristesse qu'on ait si outrageusement détourné de son sens initial la figure de ce personnage d'une autonomie et d'une liberté exemplaires, selon l'Évangile de Luc, et qu'on ait retourné contre les femmes toute la gloire qu'on a déversée sur la mère de Jésus, elle qui n'aurait sans doute tenu à rien d'autre qu'à survivre dans notre mémoire pour ce qu'elle était : un cœur droit.

<sup>15</sup> « Pour les Québécoises, égalité et indépendance. Un lieu de réflexion théologique », *op. cit.*, p. 154.

<sup>16</sup> « Le pari de la fidélité », *op. cit.*, p. 347.

Imaginez la réception des éditeurs. Ils acceptent de publier le manuscrit, à l'exception du chapitre de Marie Gratton. Il s'agit d'un cas de censure catholique. Que faire ? Nous avons huit autres textes et six autrices qui attendaient d'être publiées. La mort dans l'âme et avec une certaine honte au cœur, nous avons accepté d'être publiées, sans le texte de Marie. Celle-ci, dans sa grande bonté, ne nous en a jamais tenu rigueur. Je lui en suis infiniment reconnaissante. Il y a quatre ans environ, j'ai demandé à Marie l'autorisation de proposer son texte à lire dans mes cours sur femmes et religions. Il a reçu un bel accueil. Puis, je lui ai proposé qu'il soit sur le site de *L'autre Parole*. Elle a acquiescé. Quand je l'ai visitée à Aube-Lumière, à quelques jours de son décès, je l'ai informée de la parution de son texte sur notre site. Trente ans plus tard, il est plus que temps que réparation advienne.

En terminant, je voudrais évoquer deux aspects de l'œuvre de Marie Gratton : son sens de l'humour et la tension qui l'habite entre colère et pardon.

## UNE FEMME DÉBORDANTE DE VIE

### *Le sens de l'humour*

Marie avait un sens de l'humour redoutable. Elle pouvait dire sans broncher : « Nos engagements témoignent du fait que nous sommes [...] des femmes indomptables. On chercherait en vain parmi nous une *mégère apprivoisée* » ! (*L'autre Parole*, n° 80, p. 34)

À l'occasion de la publication du centième numéro de *L'autre Parole*, Marie avait créé un hymne festif dont voici un extrait :

Croisées des grandes batailles  
Sachons nos plumes manier  
Si l'on nous cherche chamaille  
Replongeons dans l'encrier  
Cent numéros, les copines  
Ça remplit le cœur d'espoir  
C'est pas demain qu'on s'débine  
On s'ra là pour le grand soir !

Quel souffle n'est-ce pas ? Et l'on a envie de répondre : Oui, Marie, nous serons là, avec toi, pour le grand soir ! Je m'en voudrais de ne pas citer le petit bijou qu'elle a concocté en 1995, au lendemain de l'interdiction « définitive » de l'accès des femmes au sacerdoce, et qui constitue une réponse cinglante au pouvoir clérical/patriarcal.

### *De la joie d'être faillibles*

Réjouissons-nous, mes sœurs, et soyons dans la joie. Personne, nulle part, jamais, ne sera obligé de nous croire infaillibles.

Le 28 octobre de l'an de grâce 1995, nous avons été confirmées dans notre faillibilité. En effet, en déclarant que la doctrine qui nous exclut des ministères ordonnés doit être tenue pour infaillible *par tous, partout et toujours*, nous venons d'échapper à un grand

péril : celui d'avoir accès aux premiers barreaux de l'échelle qui mènent quelques mortels, dès ici-bas, au privilège insigne de pouvoir, sans se tromper, définir ce que Dieu pense, ce que Dieu veut, ce que Dieu ordonne, et ce que son Fils a souhaité voir, non seulement s'instaurer, mais encore s'organiser concrètement dans la suite des temps pour assurer la diffusion de la Bonne Nouvelle. L'effrayante responsabilité que voilà ! [...]

Quant à nous, notre faillibilité, infailliblement confirmée pour la suite du monde, nous assure d'une inestimable faveur. Nous trouvons une place de choix au cœur de l'Évangile entre Zachée, la femme adultère et la Samaritaine ; [...] Étrange, mais enviable compagnie, puisqu'un jour, au bord d'une route, à la margelle d'un puits, au nez des bien-pensants, le Nazaréen a levé les yeux sur ces femmes et ces hommes, au cœur blessé, au cœur ouvert, et les a guéris et remplis de tendresse et de miséricorde.

J'attends de pied ferme qui me contestera l'insigne espérance de faire à jamais partie de ce clan-là.

Marie Gratton, En ce dimanche de la joie, 17 décembre 1995.  
(*L'autre Parole*, n° 69, 20 ans de luttes féministes, p. 44-45)

### *Tension entre colère et pardon*

Les écrits de Marie Gratton témoignent d'une tension entre colère et pardon. Deux textes illustrent cette tension : une réécriture du psaume 137, préparée en 1989 à l'occasion d'un xième refus de Rome d'ordonner les femmes et un texte sur le pardon, publié en 2013 dans le numéro 134 de *L'autre Parole*, qui avait pour thème « Le Pardon. Défi pour la vie et la pensée ».

Ce texte traduit, je crois, la profondeur de la blessure vécue par les femmes à l'intérieur du système patriarcal. Il traduit aussi la résilience des femmes qui ne renoncent pas à l'affirmation de leur pleine humanité et qui osent se tenir debout. Le deuxième texte, dont je vous présente ici un bref extrait, rappelle la radicalité de l'exigence du pardon. Je pense que cette exigence a habité Marie dans les dernières années de sa vie.

### BALLADE DES EXILÉES

#### *Psaume pour un temps de disgrâce*

Au bord des fleuves de tous les exils  
auxquels nous condamnons le patriarcat,  
nous nous tenons debout,  
le temps n'est plus aux larmes,  
aux peupliers d'alentour  
reste hissée la bannière de nos combats.

Et c'est là que nos geôliers osent  
nous demander des cantiques,  
les ravisseurs de notre liberté chrétienne

nous commander des chants de joie.  
« Chantez-nous, disent-ils,  
un cantique de soumission,  
là seulement vous trouverez  
votre salut et votre gloire. »

Comment chanterions-nous  
un cantique à l'Esprit qui libère  
sur une terre où l'on nous traite en étrangères ?  
Si je t'oublie, liberté chrétienne,  
Que ma droite... et ma gauche se dessèchent !

Que ma langue s'attache à mon palais  
si je perds ton souvenir,  
toi qui fraternisas avec Jeanne,  
Salomé, Marthe, Marie et la Samaritaine.  
Mourront mes sœurs et mes filles,  
mes frères et mes fils,  
emportés par un même malentendu,  
si je ne mets pas ton message libérateur  
au plus haut de ma joie !

Souviens-toi de nous,  
inaugurateur de la nouvelle Alliance,  
contre les défenseurs et les détenteurs  
du pouvoir patriarcal  
que perpétue ton Église.

Souviens-toi de nous quand ils disent :  
« Femmes, vous n'avez pas de place parmi nous,  
tenez-vous à l'écart, restez soumises.  
Quel autre honneur vous faut-il ?  
Comme sœurs, comme mères, comme servantes,  
mésestimeriez-vous, ingrates, le privilège  
d'être l'escabeau de nos pieds ? »

Patriarcat dévastateur,  
nous n'appelons pas contre toi le feu du ciel,  
déjà tu trembles sur tes bases,  
nous ne souhaitons pas que tu paies davantage  
le prix des maux que tu nous valus.  
Heureux cependant qui saisira les signes des temps  
et brisera les jougs qui nous oppriment,  
qui pavera la voie pour le retour des exilées.  
Heureux les hommes de bonne volonté  
prisonniers eux aussi de la forteresse patriarcale



qui souhaitent remiser les trônes,  
descendre les ponts-levis et combler les fossés.

Au bord des fleuves de tous les exils,  
nous nous tenons debout,  
le temps n'est plus aux larmes  
(peut-être n'est-il même plus aux revendications).  
Au bord des fleuves de tous les exils,  
fortes de ta mémoire, fils de Marie,  
pour la justice,  
nous bâtissons !

Marie Gratton Boucher (*L'autre Parole*, n° 43, septembre 1989)

### *PARDONNER SELON LES ÉVANGILES...* (extrait)

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... »

Le pardon qu'il nous ait demandé d'offrir, et qui n'a rien à voir avec le mérite ou le démérite de l'offenseur, ou l'extrême gravité de l'offense, j'appelle cela l'amour vécu comme un sport extrême. En premier lieu, la pratique d'un sport, quel qu'il soit, exige de l'entraînement. Il faut donc s'entraîner à pardonner. Avec d'autant plus d'assiduité et d'effort qu'on se sait plus ou moins doué ou douée. Pour ce qui est des sports extrêmes, celles et ceux qui les pratiquent en parlent comme l'occasion privilégiée de dépassement de soi. Certains pardons exigent un dépassement de nous-mêmes. Comme dans la pratique des sports extrêmes, on ne peut pas toujours éviter la douleur. Elle fait partie de l'exercice et peut laisser des séquelles. Sa persistance n'entache pas la qualité du pardon accordé, elle rappelle seulement l'effort qu'il nous a coûté.

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons... » comporte implicitement une autre demande : Donne-nous la force d'aimer sans mesure. Fais de nous des athlètes de l'amour.

Marie Gratton (*L'autre Parole*, n° 134, mars 2013, p. 12)

Pour conclure...

Merci à Marie Gratton pour la force de son interpellation évangélique, pour son engagement féministe indéfectible, pour l'amour infini qu'elle a su manifester aux siens et pour la joie qu'elle a répandue autour d'elle.

Bienheureuse es-tu la belle Marie !  
Nous te savons debout, LA regardant face à face.

## Marie Gratton : la femme, la collègue, la sœur, l'amie

Louise Melançon, *Sherbrooke*

Mon premier souvenir de Marie, c'est à l'automne 1977, lors de mon séjour à l'hôpital Saint-Vincent : quand je me suis éveillée à la suite d'une intervention chirurgicale majeure, j'ai senti qu'on me mouillait les lèvres, j'ouvris les yeux et aperçus Marie. Pour la première fois, je faisais l'expérience de la bonté de Marie, de son souci de venir en aide aux autres, de sa grande sensibilité.

Par la suite, j'ai eu connaissance de cette attitude qu'elle avait dans tant de circonstances, pour tant de gens, étudiants et étudiantes, amis et amies, et dans tant de ses engagements, pour une famille d'immigrants vietnamiens, pour une famille défavorisée... et dans son engagement à la Maison de soins palliatifs Aube-Lumière, pendant 20 ans. En apprenant à la connaître, avec les années, j'ai pu déceler à la base de cet aspect de sa personnalité, l'expérience de la souffrance qu'elle avait connue dans son milieu familial, auprès de sa mère qu'elle perdit jeune. Ses propres blessures intérieures lui rendaient familières celles des autres qui l'approchaient ou qu'elle-même approchait.

J'ai aussi fréquenté pendant 40 ans une femme pionnière dans la conscience et dans l'engagement féministe. Avant même son arrivée à L'autre Parole, elle s'était engagée au Conseil du statut de la femme, et avait commencé à donner des conférences. Même si nous n'avions pas eu le même cheminement pour venir en théologie, nous partagions le même projet de penser la foi comme femmes. Dans un article que nous rédigeons en collaboration sur cette question, en 1996, nous terminions en faisant une référence à un écrivain québécois, Jean Le Moyne, qui l'avait inspirée dans son choix des études théologiques par l'idée qu'il avançait, au début des années 1960 : « La foi sera à moitié pensée aussi longtemps qu'elle ne sera pas pensée par les femmes »<sup>1</sup>.

Par la suite, à L'autre Parole, nous nous sommes côtoyées aux diverses étapes du groupe de Sherbrooke, nommé Myriam, formé d'étudiantes ou de femmes venues de l'extérieur, même de Montréal, à un certain moment. J'ai retenu un souvenir particulier de la période où des femmes venaient avec leur enfant, certaines monoparentales, ce qui donnait un climat plutôt spécial à nos réunions. Et je me rappelle que je comptais beaucoup sur Marie pour l'animation et pour le partage des expériences de ces jeunes mères, car nos réflexions féministes se devaient d'être bien ancrées dans la réalité de ces femmes. Et tout au long de la vie de notre groupe,

---

<sup>1</sup> Louise MELANÇON et Marie GRATTON. « De l'entêtement ou de l'espérance ? » dans Michel DION et Louise MELANÇON (dir.), *Un théologien dans la cité: hommage à Lucien Vachon*, Saint-Laurent (Qc), Bellarmin, 1996, p. 288.

quand il s'agissait de préparer le colloque de L'autre Parole, nous avions la chance de pouvoir compter sur les grands talents de Marie, ses dons pour l'écriture, son dévouement pour organiser nos participations et sa joyeuse énergie pour nous stimuler.

Avec les années, nous avons eu des amitiés communes en dehors de la Faculté ou de L'autre Parole, qui enrichissaient le lien entre nous, de manières diverses. C'est ainsi que nous avons grandi dans la connaissance réciproque et l'approfondissement de notre amitié. Marie nous a quittées un mois après avoir appris qu'elle était gravement atteinte. Une seule visite où je n'ai pu vraiment lui faire mes adieux m'a confirmé la force et la grandeur d'âme de cette femme. Et je garde dans mon esprit et mon cœur ce moment où, à peine quinze jours avant le diagnostic fatal, je l'avais accompagnée pour sa chirurgie des yeux. Elle me disait être très fatiguée, et en partant de l'hôpital, je la pris par le bras, et la sentis s'appuyer sur moi. Et en silence, nous nous sommes rendues à ma voiture.

Je garde précieusement la mémoire de ce moment d'émotion profonde.



## Une rebelle, décrocheuse de lune

### *Groupe Phœbé*

Notre petit groupe Phœbé a eu la chance de rencontrer plus fréquemment Marie Gratton lorsque Yvette Laprise, une membre de notre groupe et la doyenne de la collective, a réintégré sa communauté de Sherbrooke en raison de ses problèmes de santé.

À chaque fois que nous visitons Yvette, nous pouvions aussi rencontrer Marie. C'est à ces moments-là que nous avons pu découvrir (ou redécouvrir) une Marie remplie de ces qualités humaines si précieuses et réconfortantes : généreuse, pleine d'initiatives, humble, débordante de joie et d'humour, drôle, « pétillante », attentive à chacune, prête à aller vous décrocher la lune.

Auprès de Marie, on se sentait « importantes », « intéressantes », ce qui est drôlement appréciable dans un monde où, si l'on n'a pas de statut particulier, il n'y a guère de reconnaissance.

Nous étions émues à chaque fois qu'elle nous envoyait une carte pour nos anniversaires.

Son côté « rebelle » nous inspirait également beaucoup.

Par certaines prises de position, c'était une « résistante ».

Auprès d'Yvette, Marie a été d'une patience, d'une générosité et d'une sensibilité remarquables.

Elle venait la visiter chaque semaine.

La dernière année, alors qu'Yvette devenait confuse, Marie n'avait de cesse d'imaginer des moyens pour communiquer avec elle ; par exemple : chanter des airs qu'elle savait connus d'Yvette.

Nous avons perdu une amie, une complice, une confidente, une inspiration.

Là où elle est, nous sommes convaincues qu'elle ne s'ennuie pas... et, pourquoi pas qu'elle veille sur nous.

## Aube et lumière

Louise Garnier, *Phæbé*

Très chère Marie,

Te voilà à cet endroit où tu as accompagné tant de personnes en fin de vie.

AUBE ET LUMIÈRE

Tu as cueilli sur leurs lèvres les derniers mots, les dernières confidences, les peurs, les angoisses de fin de vie, sûrement.

Ta présence leur apportait la paix, la douceur, la poésie, la lumière dont elles avaient soif avant de partir.

Marie, je me voudrais auprès de toi, mais d'autres se feront mages auprès de la femme merveilleuse et inspirante que tu es.

J'ai eu le coup de foudre pour toi, Marie Gratton !

Je te porte en mon cœur et je sais que ton âme sera toute légère et toute forte pour vivre tes précieux derniers moments parmi nous.

Comme tu le sais nous sommes des centaines auprès de toi, avec toi en communion avec tous les êtres chers qui t'entourent.

Tu nous as tant donné, tu nous as tellement charmées, tu nous as fait rire et réfléchir...

Tu nous as souvent conviées à aller chercher la vérité dans des sentiers peu fréquentés.

Tu nous as aussi entraînées dans des sphères de réflexion uniques, de celles qui éveillent et aiguillonnent les esprits les plus endormis.

Que dire de tes envolées délicieuses qui déclenchaient rires et complicités.

Ton ardeur, ta passion, ton amour et, que dire, ta foi m'accompagnent et m'accompagneront toujours.

Je pense à ta famille, à tes proches, à tes enfants et à tous les êtres chers à ton cœur ainsi qu'à tes sœurs de L'autre Parole à qui tu manques déjà.

Je songe surtout à Claude : est-il assez bien pour être auprès de toi ? Nous savons que tu désirais vivre tout près, tout près de lui l'intimité qui est vôtre, célébrer votre grand amour côte à côte.

Je te le souhaite de tout mon cœur.

Je t'aime Marie !

Prières, sororité, affection,

Louise

## Qui a été Marie Gratton pour moi

Marie Bouclin, *Photina*

Marie Gratton a été pour moi une mentore et beaucoup plus, une de ces personnes « pivot » qui réorientent notre vie. Elle est partie sans que j'aie eu l'occasion de le lui dire et de lui faire mes adieux. Merci à la collective L'autre Parole, de m'offrir l'occasion d'évoquer quelques souvenirs et de lui rendre un bref hommage.

C'est à l'automne 1989 que j'ai rencontré Marie, dans le cadre des cours à distance de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke, plus précisément du cours « Projet de salut en Jésus Christ ». Parlant du rôle des femmes dans l'Église, Marie avait dit avec un brin d'ironie dans la voix, « Les femmes ne peuvent pas être prêtres. Après tout, qu'est-ce qu'elles connaissent à part mettre au monde des enfants, nourrir une famille, soigner les malades, accompagner les personnes en fin de vie, entretenir leur vie de couple ? » Et Marie de sourire...

Moi, la femme soumise, fille fidèle et obéissante de l'Église institutionnelle, je devenais féministe. J'avais la permission de poser des questions, de chercher des réponses. Dans ses remarques sur mon travail de fin de session, elle m'attribue de l'ouverture d'esprit et du sens critique, des qualités bien faites pour lui plaire. Son accolade m'avait fait rêver de devenir théologienne.

Autre précieux souvenir : notre première rencontre « en personne ». Elle était venue souper chez nous, à Sudbury, lors d'une visite à notre groupe d'étudiant·e·s à distance du programme SerFADET de l'Université de Sherbrooke. M'excusant d'un repas plutôt simple, car j'arrivais du travail, elle m'avait dit de ne jamais me déprécier. J'ai compris que souvent les femmes se déprécient pour aller chercher des compliments. Astuce indigne d'une adulte. Quand on sait qui l'on est, on n'en a pas besoin. L'humilité vraie consiste à reconnaître non seulement nos limites, mais aussi nos talents et nos qualités. Elle renchérit sur ce point quelques années plus tard, écrivant au sujet de l'ancien *Acte d'humilité* du *Catéchisme* (que nous avons récité ensemble, en riant dans ma cuisine) : « J'ai compris à l'usage que c'était là une prière dangereuse, démoralisante et ignorante de la psychologie la plus élémentaire. Se mépriser soi-même, c'est côtoyer sans cesse des précipices, courir à la catastrophe, car on finit toujours par ressembler au portrait qu'on s'est tracé de soi-même. Aussi, il est souhaitable, il est nécessaire, il est même indispensable d'entretenir de soi une bonne opinion, voire une excellente opinion.<sup>1</sup> »

Un autre moment clé remonte à l'automne de 1996. Je venais de présenter, en classe, mon projet de mémoire de maîtrise qui portait sur les femmes abusées par des clercs. Marie avait

---

<sup>1</sup> Marie GRATTON. *Côté cour, côté jardin. Voyage intérieur en 365 jours*, Montréal, Médiaspaul, 2001, 643 pages, p. 68.

entendu les propos de ce diacre étudiant particulièrement offusqué, se disant lui aussi « clerc ». Les autres autour de la table étaient également très mal à l'aise, surtout quand j'ai répondu : « Je parle de prêtres et d'évêques abuseurs ». En sortant, elle m'accroche le bras pour m'encourager, disant : « Vous savez, Marie, ces femmes-là sont très malades ». — « Oui, je sais, mais moi je veux chercher comment les guérir. » — « Oh, alors là ! Ça risque d'être dangereusement intéressant ! Donnez-moi votre projet. » La semaine suivante, je recevais un courriel que mon projet était accepté, que Louise Melançon serait ma directrice de mémoire. Après le dépôt de mon mémoire, Marie venait d'annoncer sa retraite, mais elle a lu le mémoire, et m'a offert de déplacer quelques montagnes afin qu'il soit publié : elle a facilité une rencontre avec l'éditeur Médiaspaul, a offert beaucoup d'aide à la révision et elle a rédigé la préface. Elle a aussi bémolisé mes propos assez corrosifs à l'endroit du clergé en assurant les lectrices et les lecteurs que mon livre « n'a rien d'accusateur. Il n'implique pas de mises en accusation ni le rappel des griefs passés, il évoque plutôt la ferme détermination des femmes d'échapper à l'impasse dans laquelle elles s'étaient laissées piéger...<sup>2</sup> »

Sans l'aide de Marie, je n'aurais pas eu le courage de mener ma recherche auprès de celles que j'appelle les femmes battues de l'Église. Je me demande si j'aurais trouvé ce que je croyais être ma vocation dans l'Église : aider ces femmes dans leur quête de justice et de guérison. Quoiqu'il en soit, la publication de ma recherche m'a valu d'être invitée au « Faith/Trust Institute » de Seattle, Washington, afin de suivre un cours destiné aux personnes responsables d'élaborer des protocoles pour répondre aux accusations d'inconduite sexuelle de la part du clergé. Ce séjour a entraîné un autre moment pivot dans ma vie. Marie Fortune, responsable du programme, a commencé par nous dire : « Ce n'est que lorsque les femmes ont été ordonnées dans les Églises protestantes que les problèmes de la violence familiale et de l'inconduite sexuelle de la part du clergé ont commencé à être pris au sérieux ». Aucun espoir pour les femmes catholiques, me suis-je dit. Le pape ne veut même pas qu'on parle de l'ordination des femmes. Que faire ? D'abord m'engager activement dans les regroupements qui militent pour l'accès des femmes aux ministères ordonnés dans l'Église. Où j'habitais, il y avait un groupe local du Réseau catholique pour l'égalité des femmes (*Catholic Network for Women's Equality*)<sup>3</sup>.

Fini le rêve de faire un doctorat et de devenir professeure de théologie. Je n'étais ni conseillère ni thérapeute, mais je pouvais offrir des ateliers et des retraites aux femmes victimes d'abus dans l'Église. Mon rôle était de raconter les histoires qui m'avaient été confiées pour ensuite orienter celles qui s'y reconnaissaient vers des services professionnels : thérapeutes, avocat·e·s, et même intervention de la police dans les cas d'agression sexuelle, ou encore référence à un organisme spécialisé dans l'aide aux femmes violentées. Avec le temps, j'ai constaté que même si les victimes recouvraient un certain équilibre sur le plan de la santé physique et mentale, la

---

<sup>2</sup> Marie GRATTON. « Préface », dans Marie Evans BOUCLIN. *Pour vivre debout : femmes et pouvoir dans l'Église*, Montréal, Médiaspaul, 2000, 152 pages, p. 8.

<sup>3</sup> Je suivais également les activités de L'autre Parole, Femmes et Ministères, Femmes et Hommes en Église aujourd'hui connu sous le nom de FHEDLES (Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société), *FutureChurch, Women-Church Convergence*.

majorité était devenue incroyante et ne voulait rien savoir de l'institution ecclésiale. De plus, les survivantes étaient très peu enclines à explorer le vide spirituel causé par le viol de leur âme. Elles n'iraient certainement pas chercher de l'aide auprès d'un prêtre, car celui-ci leur rappellerait trop l'abuseur. Mais peut-être que s'il y avait des femmes prêtres...

Un concours de circonstances alors que je coordonnais le conseil de direction de *Women's Ordination Worldwide* allait me mener jusqu'à l'ordination *contra legem*. Marie ne voyait pas en quoi l'ordination « illégale » avançait la cause de l'égalité des femmes dans l'Église. Son hésitation se fondait, je pense, sur la crainte que les femmes prêtres catholiques romaines adoptent le modèle clérical masculin. Ou peut-être, se demandait-elle comment les femmes prêtres catholiques pourraient rejoindre les autres femmes catholiques alors que nous étions excommuniées. Même marginalisées, lui disais-je, nous pouvons servir de pont pour traverser de la vieille religion patriarcale misogyne à une spiritualité évangélique et adulte. Nous étions d'accord qu'il fallait rejeter le langage exclusif et « féminiser le discours sur Dieu, pour faire contrepoids au discours dominant, et mettre en échec le sexisme impénitent des personnes qui semblent croire que si<sup>4</sup> "Dieu est mâle, le mâle est Dieu", pour reprendre la formule choc de l'Américaine Mary Daly. »<sup>5</sup> Les liturgies calcinées et « plates », comme le disent de nombreux et nombreuses fidèles, devaient faire place à de nouveaux rituels bâtis sur des reconstructions et sur des réécritures féministes. Surtout, il fallait laisser tomber la théologie de l'expiation sur laquelle se fonde le cléricalisme qui dédouane l'institution ecclésiale de ses abus de pouvoir. Je lui faisais valoir que les femmes ordonnées proposent un nouveau modèle qui garde le meilleur de la tradition intellectuelle catholique, y compris les théologies féministes et l'érudition biblique des chrétiennes de diverses confessions pour renouveler le discours religieux, la liturgie et l'éthique — autant d'outils pour aider les femmes blessées, frustrées et enragées contre l'Église à vouloir comprendre la Réalité divine autrement et parvenir à prier. « Peut-être bien », opinait-elle lorsque je parlais de l'ordination comme obéissance prophétique à l'Esprit. Là, j'ai cru avoir rejoint sa pensée puisqu'elle avait écrit : « La mission prophétique [...] appartient à chacune et chacun d'entre nous qui sommes conscients de la marée de souffrance qui déferle sur le monde et que notre solidarité peut contribuer à endiguer, si nous y mettons assez de détermination et de persévérance.<sup>6</sup> » Elle se disait quand même heureuse que je ne porte pas le « collet romain »...

Marie continue à m'inspirer. J'aurais le goût de plagier, tout cuit, ce texte de Noël qui me donne les mots pour parler de Jésus et de communiquer « la bonté, la miséricorde de Dieu qu'on voit à l'œuvre d'une manière sensible, bouleversante et intelligente »<sup>7</sup>. D'ailleurs, mon homélie pour Noël 2019 ressemble beaucoup à cet article que je viens de relire : « Il est venu chez les siens [...] Et les siens ne l'ont pas reçu.<sup>8</sup> »

---

<sup>4</sup> NDLR Erreur typographique, l'on comprendra que la phrase choc est : « si Dieu est mâle, le mâle est Dieu. »

<sup>5</sup> Marie GRATTON. *Côté cour, côté jardin*, op. cit., p 425.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 368.

<sup>7</sup> Marie GRATTON. « Revisitons Noël en tant que féministes chrétiennes », *L'autre Parole*, n° 141, mai 2015, p. 10.

<sup>8</sup> Marie GRATTON. *Côté cour, côté jardin*, op. cit., p. 16-17.

Lorsque Marie est décédée, j'ai relu et souligné quelques passages de *Côté cour, côté jardin*, en particulier sur le vieillissement<sup>9</sup> et la mort, y compris la sienne.<sup>10</sup> C'est que Marie reste pour moi guide et modèle à imiter. Je lui laisse le dernier mot :

Nos initiatives, nos engagements, ont souvent des répercussions importantes, bien qu'inattendues. Osons donc entreprendre, osons nous surpasser et, de nos gestes les plus simples, laissons l'avenir mesurer la portée.<sup>11</sup>



---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 69-70.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 329.

## Voyage intérieur : Côté cour, côté jardin

Pierrette Daviau, *Déborah*

*NDLR – Ce texte a été rédigé le soir même de la mort de Marie Gratton, le 14 mai 2018, il a été lu lors de l'inhumation, le 26 mai 2018 et publié sur le site : <http://www.sagesse.ca/francais/cms/article-4957-aurevoir-marie-gratton.html>*

Chère Marie,

Tu viens de quitter ce « côté cour »,  
Ce côté de la droite patriarcale que tu as tant dénoncée,  
Ce côté d'où les femmes sont bannies, exclues,  
Ce côté du pouvoir absolu d'une Église triomphale  
Que tu aurais tant voulu plus « évangélisée ».

Tu cherchais à le rendre plus humain,  
Plus juste et égalitaire, plus inclusif.  
Tes paroles incisives l'ont parfois ébranlé.  
Oui, il y a eu progrès, brèches, mais jamais  
Portes grand ouvertes aux femmes !  
Pourtant tu y as semé, bousculé, brassé.

Merci pour toutes tes énergies déployées,  
Merci pour tes tentatives constantes,  
Merci pour ta foi en l'Église du Christ, la Vraie !  
Merci pour ta vie batailleuse et espérante !

Ton voyage intérieur nous a entraînés  
Ta guidance nous a soutenues  
Ta vivacité nous a ragillardies  
Tes compétences nous ont instruites.

Tu es maintenant de l'Autre côté  
Côté jardin d'Éden, côté d'Éternité!  
Tu es devenue ce que tu as contemplé  
Tu peux jouir de Sa présence.

Tu es maintenant en paix avec ta Dieue.  
Continue à veiller sur nous,  
À inspirer nos marches vers l'équité,  
Vers une Église nouvelle, d'égales/d'égaux.

Promène-toi avec joie et humour  
Dans ce Jardin des bienheureuses,  
Ce jardin où la cour est transformée  
Par l'amour et la sororité !  
MERCI !



## Tu es partie

Denyse Marleau, *Déborah*

Tu es passée dans notre vie  
Tu as pris place dans nos cœurs  
Tes paroles, ton accueil, ton amour,  
Sont venus marquer à jamais  
Le fond de nos êtres.

Ta foi vivante et profonde  
Ont su questionner dans la sagesse,  
Et quand l'humour était présent  
Tu nous apprenais doucement.

Si petite, frêle, et pourtant si grande,  
Ton élan, ton verbe, nous ont séduit  
Tu es celle par qui  
La force prenait une couleur tendre.

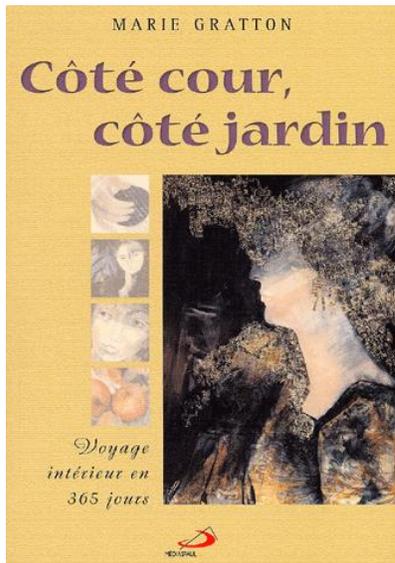
Déjà sur la route de demain  
Dans l'aube et la lumière,  
Tu nous précèdes, sereine,  
Là où Dieue est Reine.



## DEUX RECENSIONS SUR DES ÉCRITS DE MARIE GRATTON

### Pour se faire plaisir tout au long de l'année<sup>1</sup>

Monique Hamelin, *Vasthi*



Pour susciter la réflexion au regard de notre côté soleil, côté ombre, rien ne vaut le détour par le *Côté cour, côté jardin : voyage intérieur en 365 jours*<sup>2</sup> de Marie Gratton.

Le parcours de ce livre offre plusieurs avenues : suivre au jour le jour les divisions saisonnières, explorer à sa guise, choisir des thématiques précises... Mais, quelle que soit la manière de nous l'approprier, il reste fascinant de voir surgir, à la lecture de chacun des 365 titres, une foule d'images et de questions pour le cheminement quotidien.

Quant aux thèmes abordés, leur variété permet à la fois de saisir nos humeurs du moment et de suivre l'autrice dans ses réflexions et ses questionnements. Qui ne voudrait explorer dans l'*Index thématique* les propositions suivantes : *Amour et amitié, Bible, Dieu, Église, Femmes, Jésus, Marie, Mort, Philosophie, Prière et vie chrétienne, Psychologie, Société, Spiritualité* ou *Valeurs et vertus* ?

Il suffit de lire une fois certains passages pour que des images fortes s'impriment en notre mémoire. La simple mention d'un titre vous remettra sur la piste des émotions ressenties comme la petite Madeleine dans *À la recherche du temps perdu* de Proust. D'ailleurs, dans *La dernière à l'échafaud* (p.203), titre en fait d'une nouvelle de Gertrud von Le Fort, qui inspira à Bernanos l'œuvre *Dialogues des carmélites*, Marie Gratton nous présente l'un des grands personnages des *Dialogues* : Blanche de la Force, un personnage de création. Le drame

<sup>1</sup> Recension publiée originalement dans *L'autre Parole*, n° 94, 2002 et révisée en juin 2020 pour montrer la pertinence des interpellations encore aujourd'hui.

<sup>2</sup> Marie GRATTON. *Côté cour, côté jardin. Voyage intérieur en 365 jours*, Montréal, Médiaspaul, 2001, 644 p.

historique des carmélites de Compiègne a fait germer de nombreuses œuvres tant au théâtre, qu'à l'opéra ou au cinéma. Et là, l'autrice nous livre son côté jardin, la lutte contre la peur, qui nous renvoie aux nôtres.

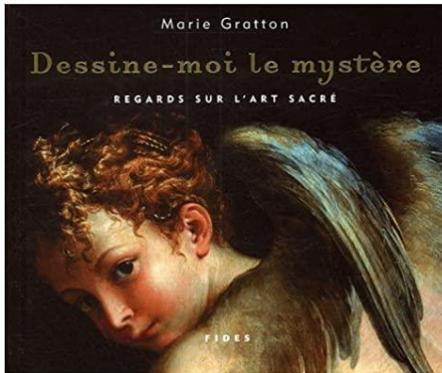
Le chemin des 28 réflexions de la section « Femmes » est interpellant. Il nous amène entre autres à la grève de la dîme par les femmes (p.329). Si l'argent est le nerf de la guerre, pourquoi ne pas nous en servir, nous lance-t-elle ? Interrogation qui nous interpelle encore aujourd'hui (2020) alors que les abus sexuels contre les femmes dans l'Église sont encore trop présents. Et à propos de Blandine, image du Christ crucifié (p. 621), elle se demande pourquoi le « sexisme impénitent » de l'institution ecclésiale persiste à nous refuser une telle source d'inspiration ? De même dans « Féministes radicales », elle nous rappelle la nécessité de revenir au sens premier des mots (p. 573). La définition du féminisme du *Petit Robert*, précise-t-elle, n'ajoute rien de bien radical à ce terme.

Et je pourrais continuer ainsi longtemps avec Freud, Marx, les philosophes, la culpabilité, la honte, l'amour, le jeu, les Beatles, une foule de mots, des expressions, des omissions qui suscitent questionnements et commentaires toujours justes et ouverts.

De plus, pour augmenter notre plaisir, la forme et le fond de l'œuvre se marient harmonieusement. Il faut en effet souligner la beauté de ce livre. La riche couleur du papier, de l'encre et de la typographie — détails auxquels tenait l'autrice parce qu'ils forment un tout qui nous invite à la réflexion tout comme les illustrations de Jeanne Vanasse qui ponctuent les saisons. Merci à l'autrice d'avoir partagé son côté cour, côté jardin, car nous sommes renvoyées au pouvoir des mots et des gestes pour cheminer dans la vie.

## *Dessine-moi le mystère : Regards sur l'art sacré.* Recension

Christine Lemaire, *Bonne Nouv'ailes*



Il faudra regarder à deux fois avant d'affirmer que le tout récent ouvrage<sup>1</sup> de Marie Gratton est un livre superbe à déposer simplement sur sa table à café. Superbe, il l'est certainement, mais il y a beaucoup plus.

Dans bien des livres d'art, les sujets religieux nous sont présentés comme de simples prétextes à la démonstration soit du talent de l'artiste, soit de l'évolution d'une technique, soit du traitement original d'un sujet ou d'une matière. Bien que n'étant pas historienne de l'art, Marie Gratton se dit manifestement passionnée par ce sujet. Aussi aborde-t-elle les œuvres picturales présentées dans *Dessine-moi le mystère* sous deux autres angles non moins pertinents : celui de la théologienne et celui de la chrétienne. C'est là, à la fois, la richesse et l'originalité de son ouvrage.

Si Marie Gratton s'émerveille devant la beauté des œuvres qu'elle nous offre à contempler, elle s'attarde surtout à leur sens et à leur portée spirituelle. En cela, elle est, à mon avis, beaucoup plus fidèle que les autres artistes, célèbres ou anonymes, à nous révéler un peu du mystère que ces œuvres recèlent. Car chez ces derniers, le talent, les techniques et les matériaux précieux utilisés ne servent qu'à manifester la gloire d'un dieu, quel que soit le nom qu'ils lui attribuent et la culture dans laquelle ils évoluent.

À travers cette quête de Beauté à laquelle tous les artistes s'adonnent, sans doute avec beaucoup d'exigence puisqu'il s'agit de l'art sacré, c'est toute la quête humaine et le désir de transcendance qui nous sont racontés ici.

Ainsi, le mystère de notre humanité dévorée par une soif inextinguible d'absolu, mais hantée par ses limites, nous interpelle sans répit. Si bien qu'au Tout-Autre, si longuement et si douloureusement cherché, chaque époque et chaque culture a voulu donner un nom, et parfois même un visage. Tel a été, au cours des âges, la fonction des écritures saintes et de l'art sacré. (p. 161).

Un discours qui nous révèle à chaque page ce qu'il y a de plus grand, de plus profond et de plus beau dans tout être humain tel est *Dessine-moi le mystère*.

<sup>1</sup> Recension publiée originalement dans *L'autre Parole*, n° 98, juin 2003. Marie GRATTON. *Dessine-moi le mystère: regards sur l'art sacré*, Montréal, Fides, 2002, 174 p.

## EN TEMPS DE PANDÉMIE

### Vieillir dans la dignité

Marie Gratton

*NDLR En relisant cet article sur le « vivre, vieillir et mourir dans la dignité », il nous est apparu qu'en temps de pandémie, il nous interpellait encore plus. Texte paru dans L'autre Parole, n° 142, 2016, p. 15-18.*

Vieillir dans la dignité, mon beau souci ! C'est mon grand âge qui l'exige. Mais il est bien sûr que cette préoccupation ne peut logiquement s'inscrire que dans le cadre plus vaste et plus fondamental du « vivre dans la dignité », avant d'espérer y mourir, autrement que par l'euthanasie ou le suicide assisté.

« Vivre dans la dignité ». J'ai noirci des pages et des pages sur ce thème-là. Je choisis de vous en faire grâce. Je me contenterai donc de vous signaler toutefois le schéma que j'avais privilégié pour encadrer ma présentation. C'est à Sigmund Freud que je l'ai emprunté.

Nul besoin d'être psychanalyste, ni même anthropologue, pour savoir que d'un continent à l'autre, d'une civilisation à l'autre, voire d'un pays à l'autre, et bien évidemment d'une époque à l'autre, on a observé mille interprétations de ce qu'est une vie heureuse, que je ne peux personnellement concevoir que comme une existence vécue dans la dignité. Mais nonobstant toutes les variations et toutes les nuances qu'on peut apporter à ce concept, il me semble qu'une vie vécue dans la dignité en est une où les cinq besoins fondamentaux de l'être humain, tels que Freud a choisi de les identifier, sont les suivants : aimer et être aimé ou aimée, savoir et comprendre, travailler et créer, vivre en société et vivre toujours... pour qui croit, ou à tout le moins espère, qu'il y a un « ailleurs » et un « après ». Mais même pour qui n'y croit pas, le désir de laisser une descendance ou une œuvre de nature littéraire ou artistique représente, à n'en pas douter, l'espérance de « vivre toujours » dans l'histoire.

C'est une liste courte, évidemment, mais dont la formulation a le mérite d'être très englobante, puisque l'être humain est pris en considération depuis son premier jusqu'à son dernier jour.

Je cause, je cause, mais j'ai négligé quelque chose d'essentiel : consulter mon *Petit Robert* pour voir comment il définit le mot « dignité ». La première acception, où il est question de l'octroi d'un honneur, ne nous intéresse pas ici. Mais la seconde mérite qu'on la retienne. J'y apprend que « la dignité de la personne humaine repose sur un principe : tout être humain doit être traité comme une fin en soi ». C'est dire son ampleur et ses exigences.

Ce principe, on l'aura compris, est fondé sur un idéal qui est mis à mal aujourd'hui, et l'a toujours été à travers l'histoire. Mais le défaitisme n'a pas ici sa place. Il faut à tout prix mener le bon combat. Pourquoi ? Parce que, selon Albert Camus : « La seule dignité de l'homme : la révolte tenace contre sa condition ». Quelqu'un m'avait suggéré de donner à mon texte un petit côté gauchiste et « révolutionnaire ». Cette personne, vous l'aurez compris, connaît bien l'intérêt que je porte depuis plus d'un demi-siècle aux laissés-pour-compte de ce monde. La rage que m'inspire le traitement qu'un capitalisme sauvage leur réserve sans pitié, et les conséquences désastreuses que l'analphabétisme, total ou pratique, peut causer sur plusieurs générations auraient eu de quoi m'inspirer un ton virulent. Et cela sans compter le chômage, les emplois mal rémunérés et les difficultés d'insertion sociale que tous ces handicaps entraînent, auraient pu tremper ma plume dans le vitriol. Le conseil qui m'a été fait, j'ai tenté de le suivre. Hélas ! J'ai vite constaté que je multipliais les poncifs, et que je devenais aussi ennuyeuse, et prévisible, qu'un discours électoral, ou pire encore, électoraliste. Alors, j'ai renoncé.

Si l'on garde en tête la liste des besoins fondamentaux de tout être humain, tels qu'énoncés par Freud, on aura vite fait de comprendre que le grand âge confère à l'idéal un côté que les plus pessimistes d'entre nous identifieraient à une utopie, une sorte de non-lieu. Je ne suis pas de ces gens-là. Pas encore assez vieille peut-être pour avoir déjà abandonné tout espoir.

Vieillir dans la dignité, c'est garder le respect de soi-même, et l'exiger des autres, si nécessaire. Ce qui rend l'entreprise plus difficile, c'est que vieillir implique une forme plus ou moins marquée de dépendance aux dépens de ses proches, de la société en général, du système de santé aussi, en attendant l'échéance redoutée entre toutes : l'hébergement en centre de soins prolongés, une perspective que certaines personnes redoutent plus que la mort...

Disons-le clairement, la dépendance n'est pas en soi une indignité, mais elle peut être perçue ainsi, à tort ou à raison. La formule à succès : « Mourir dans la dignité » n'est peut-être pas étrangère à ce point de vue. L'agonie n'est-elle pas la forme ultime et radicale de la dépendance ? J'ai beaucoup vu mourir, dans une maison offrant des soins palliatifs ; la dignité de ce dernier acte ne dépend que d'une chose : l'attitude respectueuse du personnel soignant et des familles. Quant à l'indignité, je vous laisse imaginer ses manifestations les plus honteuses et les plus désolantes. Fermons ici la parenthèse, et continuons à nous préoccuper des vivants.

Le possible déclin des facultés mentales, des forces physiques, la difficulté à se mouvoir ou à se déplacer sans aide, nécessiter l'assistance de quelqu'un pour assurer les soins du corps, même les plus intimes, tout cela constitue un défi, non seulement pour soi-même, pour la

famille, ou pour ces aidants qu'on dit « naturels », mais dont on exige des vertus « surnaturelles ».

J'avance ici des évidences, et j'en suis consciente. Mais, ce qu'on oublie peut-être trop aisément, c'est que pour que nos personnes âgées puissent jouir d'une vie digne, il faut non seulement qu'elles l'aient déjà connue, et qu'elles vivent en quelque sorte sur leur élan, mais de plus il faut qu'elles rencontrent à ce stade de leur existence des personnes qui sachent ce qu'est la dignité, les conditions de son existence, et les moyens de l'incarner avec conviction et aisance.

Or ce que j'observe hélas trop souvent, c'est soit une ignorance apparemment totale de ce que je persiste à appeler « les bonnes manières », c'est-à-dire une politesse, une courtoisie, un sens de l'entraide qui sont, pour les personnes âgées, une forme de sollicitude qui n'infantilise pas, et qui va pourtant, dans certains cas, jusqu'à une manifestation généreuse et discrète de la compassion.

Je m'empresse d'ajouter, pour contrebalancer le triste constat que je viens d'évoquer, que mon mari et moi avons vu, à plusieurs reprises, dans le métro de Montréal, des jeunes, femmes et hommes, nous offrir leurs sièges, sans que nous ayons fait un geste pour réclamer quoi que ce soit. Est-ce un hasard ou le fruit d'une éducation qui inculque, dès l'enfance, le respect des aînés et le souci de leur bien-être, si ces personnes courtoises venaient presque toujours d'ailleurs, de très loin. Elles ont été remerciées, et ont eu droit à nos plus beaux sourires, vous pensez bien. « Vivre en société » n'est-ce pas cela aussi ?

Des « mal-appris » et des « bien-élevés », on en rencontre partout, bien sûr. Je n'ai pas employé ces deux dernières expressions à la légère, puisqu'à mes yeux tout est question d'éducation. Le respect de soi-même et des autres, cela s'apprend très tôt.

Concluons par un souhait. De toutes mes forces, je désire et j'espère conserver jusqu'à mon dernier jour la conscience de ma dignité personnelle, et inspirer aux personnes qui m'accompagneront jusqu'au bout de mon âge une « sollicitude intelligente », pour reprendre la si belle définition que Paul Valéry donne au mot « soigner », dans son ouvrage intitulé *Mélange*.

Cette sollicitude intelligente que nous nous devons les uns et les unes aux autres, je l'estime, la plus sûre garante d'un vivre, vieillir et mourir dans la dignité.

## RECENSIONS

### Monique Dumais : sa pensée éthique, théologique et féministe

Johanne Carpentier, *Bonne Nou' ailes*

#### L'ÉTHIQUE THÉOLOGIQUE ET FÉMINISTE DE MONIQUE DUMAIS<sup>1</sup>

Alexandra Caron, détentrice d'une maîtrise en sciences des religions de l'Université de Montréal, s'intéresse aux enjeux éthiques actuels notamment en sciences religieuses dans les domaines du féminisme. Elle a écrit un article fort intéressant sur la pensée éthique théologique et féministe de Monique Dumais, cofondatrice de *L'autre Parole*, à partir d'articles et de monographies publiés entre 1981 et 2016.

Dès le début, Alexandra Caron reconnaît la détermination et le courage de Monique Dumais, portée par un idéal de transformer la religion et la société, en la qualifiant de « Prophétesse annonçant à tout vent l'avènement d'un monde plus juste » (p 143).

Trois angles sont choisis pour aborder l'éthique de Monique Dumais :

- L'autodétermination
- L'éthique féministe et droits des femmes
- Le quatuor de la confiance

#### L'AUTODÉTERMINATION

L'autrice affirme qu'au cœur de l'éthique de Monique Dumais se trouve la notion d'autodétermination de la personne. Ainsi, être sujet « c'est jouir d'une autonomie qui peut s'affirmer ». Outre cela, son éthique féministe s'enracine dans une critique de la morale sexiste,

---

<sup>1</sup> Alexandra CARON. « L'éthique théologique et féministe de Monique Dumais », dans *Théologiques*, vol. 26, n° 2, 2018, p. 141-160. Pour accéder à l'article : <https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2018-v26-n2-theologi04920/1065199ar/>

déterminée par la loi dite morale ou « naturelle », basée sur une conception originelle du genre et imposée par le clergé catholique aux femmes.

L'autrice nous démontre que l'autodétermination dans la pensée de Monique Dumais se situe et s'affirme dans une éthique de relation entre les personnes, les situations et les besoins. C'est donc une éthique holistique incarnée et solidaire de soi-même et des autres (p. 146). Elle poursuit en nous présentant comment la théologienne s'intéresse à l'impact de l'état du monde sur la vie des femmes et sur l'environnement, thème toujours d'actualité !

### ÉTHIQUE FÉMINISTE ET DROITS DES FEMMES

L'autrice nous fait découvrir combien « éthique féministe et droits des femmes » sont liées dans la pensée de Monique Dumais. « L'argumentation religieuse utilisée pour dominer les femmes a servi politiquement à nourrir le patriotisme, à critiquer le socialisme et à imposer une morale politique traditionaliste » (p. 149).

On réalise aussi combien cette femme optimiste qui prônait l'importance pour les femmes de se donner naissance à soi-même, faisait parfois face à l'inconnu dans la démarche à suivre « cette naissance à soi-même que vivent les femmes est une question qui les place « devant un grand vide » et reste sans réponse absolue » (p. 151).

On découvre ou redécouvre en lisant cet article que, pour Monique Dumais, l'éthique féministe est bien vivante et incarnée. Elle invite les femmes à s'émanciper en retrouvant un lien intime et personnel avec le corps, lieu de manifestation de l'Esprit ! On ne peut que faire des liens avec tout ce qui se passe aujourd'hui dans l'église avec la dénonciation des abus sexuels et dans la société concernant le mouvement « moi aussi » et tout ce qui est en découle !

### LE QUATUOR DE LA CONFIANCE

Dans ce dernier et très beau chapitre, l'autrice nous indique qu'aux trois vertus théologiques, soit la foi, la charité, l'espérance, Monique Dumais y ajoute la solidarité, l'amour et la responsabilité (p. 153) ! On sent en lisant ce bel exercice sur les écrits de cette cofondatrice de L'autre Parole, que toute sa vie et son œuvre sont orientées par la confiance en ces vertus et que poussées par le souffle de l'Esprit, la *Ruab*, elle a su les vivre et les interpréter à la lumière de son temps.

Je recommande fortement, non seulement, la lecture de cet article d'Alexandra Caron sur la pionnière et avant-gardiste de la pensée féministe au Québec qu'a été et qui est toujours Monique Dumais, mais également de consulter sur le site de L'autre Parole, à l'onglet « Œuvres choisies », des textes de Monique Dumais.

Pour explorer : <https://moniquedumais.lautreparole.org/>

## À propos de la fonction de l'art dans la théologie de Monique Dumais. Recension

Louise Melançon, *Sherbrooke*

L'article précité en titre sous la signature de Denise Couture<sup>1</sup> présente un grand intérêt pour faire connaître un aspect moins connu de la personnalité, de la vie et de la production littéraire de Monique Dumais, du moins pour les personnes qui ne l'ont pas approchée, ou pour celles qui n'ont pas toujours pris connaissance de ses publications.

Denise Couture nous le rappelle. On a pu la voir souvent, dans les rencontres de *L'autre Parole*, entraîner les femmes de son groupe de Rimouski dans des saynètes costumées, avec des décors et des textes humoristiques, pour exprimer le thème à l'étude d'un de nos colloques annuels. Dans un événement de la Marche mondiale des femmes à Rimouski, en octobre 2010, elle a su enfiler des collants pour participer à une troupe de danse. Pour la revue, elle ne manquait pas de rédiger régulièrement des productions artistiques : le théâtre, mais aussi la littérature, y compris la poésie.

Cet article a pour objectif de montrer la fonction occupée par l'art dans la théologie féministe de Monique Dumais, de faire voir comment l'art s'intègre dans ses travaux, comment ils sont marqués, transformés et, enfin, comment des modes d'expression artistique sont liés aux éléments fondamentaux de sa théologie féministe.

Pour atteindre son objectif, Denise Couture a utilisé une méthode d'analyse rigoureuse : choix des textes, description d'une conception de l'art et détermination d'une procédure de lecture. Les textes choisis sont les onze chapitres publiés par Monique Dumais dans les ouvrages collectifs de la Société canadienne de théologie, sur une période de trente ans. La conception de l'art adoptée est celle des philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari qui distinguent trois formes de pensée : la philosophie, la science et l'art, et les créations artistiques différant de la philosophie comme « langage des sensations ».

L'analyse a permis d'identifier chez Monique Dumais, des créations conceptuelles d'une part, et des créations artistiques d'autre part, et enfin le lien entre elles. Les premières sont : les expériences des femmes, la domination et la libération, le corps et le souffle, la création-créativité et l'incarnation ; et les créations artistiques sont le théâtre, la poésie et la littérature.

### LES CREATIONS CONCEPTUELLES

Parmi les idées-forces de Monique Dumais, les expériences des femmes occupent une fonction cruciale. Pour sortir du patriarcat, le discours féministe, rappelle-t-elle, doit d'abord

---

<sup>1</sup> Denise COUTURE. « La fonction de l'art dans la théologie de Monique Dumais », *Théologiques*, volume 26, n° 2, 2018, p. 161-180. Pour accéder à l'article : <https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2018-v26-n2-theologi04920/1065200ar/>

abandonner le langage universel qui, en réalité, est masculin. Cela exige un devenir des femmes dans un retour à soi, de telle manière que le péché serait, pour les femmes, de manquer d'affirmation d'elles-mêmes, d'être incapables d'éprouver leurs propres expériences. C'est la « vitalité de nos expériences de femmes<sup>2</sup> » qui a la force de provoquer la sortie du patriarcat, affirme-t-elle.

Et il s'agit des expériences féministes des femmes, celles qui correspondent à un double mouvement : la critique des oppressions vécues dans le système de domination patriarcale, l'autre qui consiste à créer des alternatives libératrices. Il faut dénoncer tout ce qui asservit les femmes dans tout leur être, « décaper les mythes stéréotypés », enfin sortir de la domination, en imaginant de nouvelles voies pour entrer dans la libération. Comme théologienne chrétienne, Monique Dumais appelle ce chemin « la Pâque des femmes » pour nommer le passage au changement.

La grammaire chrétienne, comme le dit très justement Denise Couture, sert à notre théologienne féministe pour les expériences libératrices des femmes : « Elle parle du souffle de vie (l'Esprit) qui traverse les corps des femmes [...] » (p. 166). En plus d'échapper au dualisme corps-esprit pour réconcilier le corps et le souffle, ce langage permet de dénoncer les expériences négatives que les femmes vivent dans leur corps, d'abord en rejetant le carcan dans lequel la culture patriarcale les enferme, spécialement en leur attribuant une nature déterminée à cause de leur corps ouvert à la maternité. Dans leur désir de liberté par rapport aux autorités ecclésiales qui les renvoient toujours à leur rôle de mère et d'épouse, les femmes féministes vivent un véritable « corps à corps », dit audacieusement Monique Dumais. Il s'agit pour les femmes de se réapproprier leur corps et, sous l'inspiration de la *Ruah*, le Souffle-Énergie de l'Esprit, elles avancent ainsi sur la route de leur transformation comme en une « danse de libération ».

Elle exprime ainsi, écrit Denise Couture, « un lien étroit entre la Pâque [...] et la Pentecôte » (p. 167). Enfin, c'est dans l'acte de créer que les femmes s'engagent dans leur libération en imaginant des avenues neuves. En théologie féministe, il s'agit de proposer de nouvelles métaphores au sujet de Dieu, du Christ. Et la relecture de la Bible, dans la vision de notre autrice, ne consiste pas seulement à retenir les éléments libérateurs qui s'y trouvent, mais à faire une réécriture féministe des textes bibliques en toute liberté de création. Cette créativité féministe, pour Monique Dumais, assume l'incarnation au centre du credo chrétien. Les pratiques de solidarité chrétiennes ou sociales sont des lieux d'incarnation de la Parole de Dieu, tout comme « Dieu advient dans toute la réalité cosmique ». Et, affirme-t-elle, tout comme dans les expériences et les corps des femmes. Denise Couture se permet alors d'avancer un nouveau mot : « l'incarnativité » pour mettre en lien les concepts avancés par Monique Dumais dans sa théologie féministe. Ce qui l'amène à conclure : « l'analyse d'une transformation en cours, d'une Pâque des femmes, advient dans un passage de la domination à la libération qui

---

<sup>2</sup> Les citations de Monique Dumais renvoient à divers textes dont on trouvera les références dans l'article « La fonction de l'art dans la théologie de Monique Dumais ». Voir note 1 pour le lien donnant accès à l'article.

repose sur l'intégration de leurs expériences féministes dans une créativité et dans une incarnation en acte de leurs corps et de leur souffle » (p. 168).

### LES CRÉATIONS ARTISTIQUES

D'abord, Monique Dumais a souvent utilisé la poésie dans ses écrits, « des poèmes de sa main », écrit Denise Couture qu'elle intercale généralement dans son texte, et qui s'intègrent réellement à la pensée qu'elle développe. Puis la pratique théâtrale. Elle a une grande importance pour notre théologienne ; sans doute d'avoir été primée pour une œuvre de jeunesse (*Propriétaire d'un jour*) par Radio-Canada, lui a fait garder une facilité et un plaisir pour le théâtre dont L'autre Parole, spécialement son groupe de Rimouski, a bénéficié. Comme le rapporte Denise Couture, le théâtre est pour elle le « lieu de la représentation par excellence [...] un lieu où émerge la présence du spirituel dans le monde contemporain » (p. 174). Finalement, la littérature. En plus de référer souvent à des romans dans ses écrits, Monique Dumais a proposé une pratique littéraire originale dans le groupe L'autre Parole, à savoir une manière de réécrire les textes bibliques : soit on change une phrase ou on ajoute des mots pour donner une tournure féministe aux textes, ou encore tout en gardant la structure d'un texte, on en change le contenu, soit on introduit des formules humoristiques, ce qui produit un effet de libération.

### LIENS ENTRE LES CRÉATIONS ARTISTIQUES ET CONCEPTUELLES

L'art, comme la philosophie, est une manière de créer. Pour Monique Dumais, les deux étaient essentielles, soit pour déconstruire les mythes stéréotypés, soit pour une reconstruction. L'art fut pour elle une voie d'expérimentation pour faire ce qu'elle s'était donné comme défi, à savoir de retrouver « la vitalité de nos expériences de femmes ». Et l'art étant « le langage des sensations », selon Deleuze et Guattari, comme on l'a vu plus haut, l'œuvre d'art « incorpore », « incarne » « donne un corps, une vie, un univers » à l'événement. Cette théologienne portait en elle la conviction que le christianisme manquait d'incarnation. Elle s'est attelée à la tâche, disant : « c'est une tâche qui est merveilleuse, en ce qu'elle fait puiser à mes sources les plus vitales ».

Et Denise Couture de conclure : « Pour Monique Dumais, la création propre à la théologie conceptuelle n'a pas suffi pour vivre la Pâque des femmes. Les modes artistiques d'expression féministe [...] nous font sortir de la boîte patriarcale et de la raison technicienne, dualiste, objectivante, hiérarchisante ! » (p. 177)

Ce travail d'analyse, qui nous est offert par Denise Couture, est très précieux et stimulant pour L'autre Parole. Mais il l'est aussi pour la théologie féministe, et je dirais même pour la théologie dans son ensemble, en ce qu'il met la lumière sur une autre manière de créer un langage théologique.

---

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

***Comité de rédaction :***

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin et  
Denyse Marleau*

***Tous les dessins sont de Marie Gratton***

***Crédit de la photographie de Marie Gratton :***

*Marie-Andrée Roy*

***Secrétaire de rédaction :***

*Monique Hamelin*

***Révision linguistique :***

*Yveline Ghariani, Louise Melançon, Yvette Téofilovic et le comité de rédaction*

***Édition de la revue et du site Internet :***

*Nancy Labonté*

***Pour vous abonner à notre liste d'envoi :***

*Visitez notre site Internet [www.lautreparole.org](http://www.lautreparole.org) et complétez le formulaire d'abonnement en  
bas de la page.*

***Pour nous joindre :***

*Carmina Tremblay (514) 598-1833*

*Courriel: [carmina@cooptel.qc.ca](mailto:carmina@cooptel.qc.ca)*

***Adresse postale :***

*C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3*

---